

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [94] (2006)
Heft: 1499

Artikel: La montée des mouvements d'homme en Suisse ? Que veut vraiment Männer.ch ?
Autor: Carnal, Mathieu
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282958>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La montée des mouvements d'homme en Suisse ?

Que veut vraiment *Männer.ch* ?

Les 29 et 30 septembre 2005 les bureaux cantonaux et fédéraux de l'égalité organisaient en marge de leur conférence annuelle à Coire une formation continue sur le thème des mouvements masculins. Invité en tant qu'expert à parler de l'expérience des « mâles barrés » en Suisse romande et de donner quelques pistes sur le mouvement proféministe en général et en Suisse romande en particulier, ce fut également l'occasion pour moi de me confronter aux mouvements masculins égalitaristes d'outre-Sarine et notamment leur étoile médiatique montante, le réseau « *männer.ch* ».

MATHIEU CARNAL

Un psychologisme prédominant ?

Fait marquant des exposés des divers hommes présents à cette occasion est leur forte propension à la psychologisation. Leurs revendications s'articulent autour de termes comme « parcours personnels », « doutes », « crises d'identité » et ils insistent sur l'émotionnel. Ils usent d'un discours à la première personne du singulier pour nous expliquer leur malaise face au rôle masculin classique et leur cheminement personnel vers une autre « masculinité ». Ce qui est particulièrement agaçant dans cet axe « développement personnel » est sa forte dépolitisation. Ce type de discours ressemble plus aux séminaires « Mars et Vénus » qu'à une réflexion permettant de mieux comprendre les enjeux de la socialisation masculine. Notons que la plupart des intervenants étant eux-mêmes psychologues de formation ou participant à des groupes de conscientisation de type psychologique peut expliquer leur insistance sur ces points.

La notion d'homme comme cheval de bataille.

Si le groupe dont j'ai fait partie se nommait les « mâles barrés » c'est parce qu'il nous semblait qu'il fallait non seulement faire preuve d'humour dans la lutte, mais que nous pouvions nous moquer ainsi de ces barrières artificielles que l'on

dresse à tout bout de champ. Très influencés par l'approche genre, on voulait bousculer ces rôles figés en se demandant pourquoi les individus devaient se laisser enfermer dans ces cages que sont les rôles de genre. Pour les intervenants à Coire par contre, la notion d'homme n'est pas quelque chose que l'on doit remettre en question. Certes, ils reconnaissent qu'il faut élargir et diversifier ce que les hommes peuvent et doivent accomplir, mais tout en restant des hommes. Il s'agirait plutôt d'apprendre aux hommes à pleurer et à travailler à temps partiel pour s'occuper des enfants que de se demander si l'étiquette « homme » est encore pertinente. Ils restent persuadés que les hommes et les femmes rencontrent des difficultés propres à leur sexe et qu'il s'agit donc plutôt de cohabiter, tout en respectant les spécificités propres à chaque sexe. Leur volonté d'égalité les pousse plutôt du côté du féminisme pendant que leur attachement à une cause masculine les fait logner du côté des masculinistes.

Le service militaire : discrimination première !

Ces mouvements masculins égalitaristes partent du principe que dans la société actuelle, les femmes ne sont pas les seules à souffrir de l'inégalité, mais que les hommes sont aussi des victimes de l'organisation sociale. Leur exemple favori est celui du service militaire.

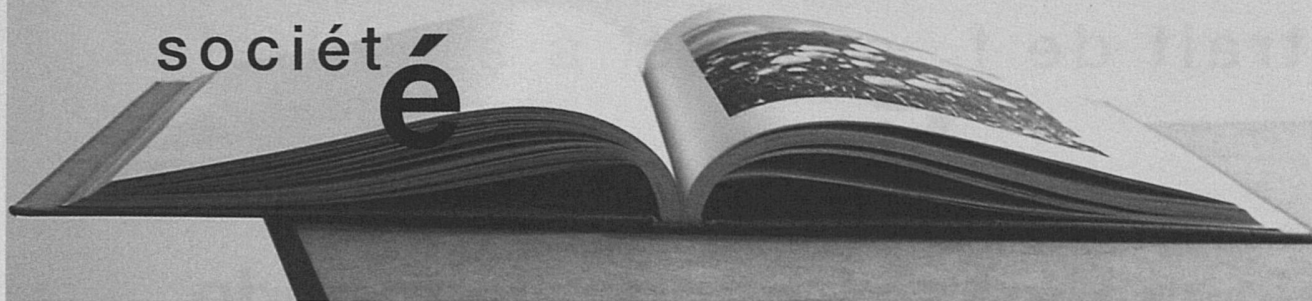
On pourra s'amuser de voir brandir le service militaire comme revendication phare de la « cause des hommes ». Si l'armée à longtemps été un privilège masculin, c'est justement pour des raisons de monopole masculin du pouvoir et de la violence. On sait par ailleurs, qu'en Suisse, la hiérarchie du système de milice et la sélection de cadres dans le milieu professionnel ont été longtemps liées, empêchant ainsi les femmes de prétendre à certains postes par manque de carrière militaire parallèle. Enfin, les femmes contribuent fortement au financement de l'armée par leur imposition salariale en faveur de l'assurance perte de gain.

Des revendications qui forcent le respect !

Mais ce serait faire un bien mauvais procès à ces mouvements que de les réduire à des revendications aussi maladroites et discutables sur le fonds. Plus intéressantes sont leurs revendications pour une approche différente du corps et de la santé masculine. Les études montrent en effet, que la mauvaise hygiène de vie masculine a de fortes répercussions sur la santé et l'espérance de vie. Et il y a fort à penser que divers comportements comme l'abus d'alcool, la prise exagérée de risque ou encore l'incapacité à prendre soin de soi soient liés à une certaine idée de ce que doit être un homme, un vrai. Il est donc particulièrement bien vu de plaider pour « démachisation » du rapport au corps et à la santé.

Ces mouvements prônent aussi une meilleure répartition des tâches éducatives et domestiques, notamment par le développement du travail à temps partiel masculin. Ici encore, ils partent du constat que la concentration quasi exclusive des hommes sur la vie professionnelle a des répercussions importantes sur l'équilibre de vie. Ils notent que les entreprises sont très réticentes à accorder des postes à temps partiel pour les hommes alors qu'elles le font quasi systématiquement pour les femmes avec les conséquences que l'on sait. Il est particulièrement important de comprendre que ces mouvements ne plaident pas simplement pour un droit au temps partiel, mais aussi pour une obligation pour les hommes et les pères d'être plus actifs dans la sphère domestique. On voit tout le bénéfice indirect pour les femmes dans la sphère domestique comme au travail puisqu'on peut attendre d'une généralisation du travail à temps partiel qu'il devienne moins précaire.

On peut espérer aussi que de telles revendications coupent l'herbe sous les pieds des masculinistes, qui crient à tout vent que les jugements de divorce les privent de leurs enfants, sans sembler être au fait que la paternité n'est pas qu'une question de possession et de partage de quelques loisirs, mais un travail qui génère des tâches, voire des sacrifices.



Comment attirer plus d'hommes dans le mouvement ?

La question de l'élargissement du mouvement semble préoccuper les représentants présents à Coire. On retrouve ici une classique question politique : faut-il élargir le mouvement au risque de perdre la cohérence du programme ? L'objectif d'un mouvement comme «männer.ch» semble être de devenir un lobby politique ralliant le maximum d'hommes possibles. Il y a clairement la visée d'être un réseau fort et populaire. Mais on peut constater deux risques dans un élargissement à tout va du mouvement.

Le risque de faire des alliances avec des mouvements masculins moins progressistes comme les associations de père divorcés. Et le risque de vouloir tellement présenter aux hommes les avantages de s'allier pour revendiquer une masculinité différente et de montrer ainsi en quoi ils seraient «victimes» de la société actuelle que l'on arrive finalement à se convaincre que ce sont les hommes qui sont effectivement discriminés dans la société suisse actuelle.

Le piège médiatique

On retombe ici dans la difficulté qu'ont les groupes d'hommes égalitaristes ou proféministes à se positionner dans l'espace public sans être récupérés par des discours conservateurs. Il est en effet souvent difficile d'expliquer à des médias avides de formules chocs et de pensées prêtes à consommer que l'on peut être homme, progressiste, sans forcément se sentir prisonnier d'une éventuelle revanche des femmes ou autre théorie du complot. Ce sont autant de terrains minés qui peuvent nourrir un faux-débat.

Quand on regarde la couverture médiatique de «männer.ch», on constate au fil des articles et des reportages que les journalistes considèrent l'existence de «männer.ch» comme une preuve de l'existence de ce fameux «malaise des hommes». Tous les mouvements masculins sont dès lors mis dans le même panier, malgré des origines et des revendications très diverses.

Des hommes de bonne volonté mais...

Cette rencontre de Coire atteste de la montée en puissance des mouvements d'hommes égalitaristes dont on peut penser qu'ils prendront une place croissante dans le paysage politique et les questions d'égalité. Il est donc important de comprendre leurs fondements et leurs revendications et de les distinguer des groupes d'hommes proféministes ou masculinistes.

Incontestablement, de tels mouvements donnent un signal positif. La marche vers l'égalité n'est pas qu'une question de femmes. Les hommes sont non seulement concernés, mais mieux encore, se prennent en main pour apporter leur pierre à l'édifice. D'un point de vue féministe cependant, ces mouvements ne sont pas exempts d'ambiguïtés. Très empreint de psychologisme, tendant à victimiser les hommes et arrêté sur l'idée qu'être un homme ou une femme sont des identités indépassables, le mouvement masculin égalitariste peut se trouver en porte-à-faux avec nombre de mouvements féministes.

Le débat entamé lors de cette journée avec les bureaux de l'égalité va sûrement en appeler d'autres dans le futur. Il s'agira de voir comment évolue le mouvement notamment dans son travail de déconstruction de la masculinité et de prise en compte des théories de genre pour évaluer les collaborations possibles avec les autres parties prenantes au combat pour l'égalité.

Essai de terminologie

Les groupes d'hommes constituent encore une nébuleuse peu définie et il s'agit d'essayer de mettre au clair les différents pôles présents.

Les groupes masculinistes sont des mouvements réactionnaires qui partent du point de vue que les hommes sont aujourd'hui victimes d'une société où les femmes, et les féministes en particulier, auraient pris le pouvoir. Pour eux, les valeurs masculines sont aujourd'hui décriées et les hommes malmenés. Leur réseau est principalement constitué d'hommes divorcés qui auraient été «privés» de leurs enfants. C'est ce courant qui a organisé un séminaire à Genève en 2003 intitulé : «Paroles d'hommes : quand l'homme reprend la parole...» et autoproclamé «Premier congrès international de la condition masculine».

La notion de groupe égalitariste s'applique au réseau «männer.ch». Comme les masculinistes, ces groupes restent très attachés à l'idée de défendre la «cause des hommes» et restent convaincus de l'existence d'une identité masculine et de discriminations envers les hommes dans nos sociétés. Cependant, on constate bon nombre de revendications très progressistes et une volonté d'une société égalitaire. Ils reconnaissent que les femmes sont également discriminées et restent globalement bien plus mal loties dans nos sociétés. Leur volonté est donc d'œuvrer en collaboration avec les mouvements de femmes pour lutter contre les problèmes communs. Par contre, ils ne se reconnaissent pas vraiment dans le féminisme, qui reste pour eux un projet de femmes pour des femmes. Ils veulent construire l'égalité en prenant à leur compte le point de vue des hommes.

Enfin le terme de proféminisme est revendiqué par des hommes ou des groupes d'hommes se reconnaissant totalement dans le projet féministe et voulant déconstruire la masculinité et l'interroger plutôt que de la prendre comme une identité indépassable. «Les mâles barrés» s'inscrivaient dans cette ligne politique. Si on parle de proféminisme et non tout simplement de féminisme, c'est pour éviter que des hommes, une fois encore, reprennent un mouvement à leur compte. Les bases pratiques et théoriques du proféminisme sont celles d'un mouvement féministe.